



**Discours Joachim Moyse
Maire de Saint Etienne du Rouvray
Cérémonie du samedi 11 novembre 2017**

Mesdames, Messieurs

La commémoration du 99^{ème} anniversaire de l'armistice qui met fin à la première guerre mondiale est une occasion de contribuer au nécessaire devoir de mémoire.

Pendant les 4 années de conflit, entre 1914 et 1918, ce fut plus de 8 millions de français, souvent très jeunes, qui furent mobilisés et, parmi les plus de 1.300.000 morts, un quart avait moins de 28 ans.

Il y a précisément 100 ans, en 1917, celle qu'on appelle la Grande Guerre connaissait un tournant majeur. La guerre « sous -marine » décrétée par l'Allemagne, en réponse au blocus maritime de la Grande-Bretagne pour affaiblir l'industrie allemande, provoquera l'entrée en guerre des Etats-Unis en octobre 1917 sur le front Ouest.

En même temps, la lassitude gagne les populations de tous les pays. La « fatigue des peuples » atteint alors des sommets. Des grèves, des émeutes et des mouvements sociaux éclatent, bien souvent en lien avec des pénuries de nourriture, dans les territoires en conflit.

A cette grave dépression populaire, se mêle aussi le ras-le-bol des soldats. Des mutineries se répandent dans les armées de nombreux pays, notamment en France.

Mais c'est en Russie que la fatigue des peuples et des soldats se traduira, dès mars 1917, par un soulèvement insurrectionnel contre le pouvoir tsariste. Puis, en novembre 1917, l'arrivée des bolcheviks au pouvoir permettra, notamment, l'installation de la paix sur le front Est.

En France, l'horreur des carnages dans les tranchées, notamment lors de la terrible bataille du chemin des Dames, au printemps 1917, fait exploser la colère des soldats. L'exemple russe contribue aussi à la multiplication des révoltes au sein des troupes. Pétain prendra de lourdes décisions en emprisonnant ou en condamnant à mort de nombreux mutins : ceux qui resteront, dans la mémoire collective, « les fusillés pour l'exemple ».

Cette mémoire collective, notre mémoire, doit enfanter le devoir. Celui de dire et d'agir, de ne pas rester indifférent et passif face aux violences de notre monde. Jaurès, en 1914, et les fusillés pour l'exemple ont payé de leurs vies cette proclamation de la nécessité de paix.

C'est également dans ce contexte, il y a 100 ans, que la vieille question d'Orient change de configuration, avec la déclaration Balfour, pré-dessinant l'actuel Etat d'Israël. C'est l'occasion pour moi d'avoir une pensée pour Salah Hamouri, un jeune avocat franco-palestinien victime d'une détention arbitraire en Israël depuis le 23 août et plus largement pour tous les militants et acteurs de la Paix en Palestine et sur tout le Proche et Moyen-Orient.

Partout dans le monde, des personnes payent de leurs vies ou de leur liberté, leur contestation, leur protestation et leur résistance contre toutes les formes d'oppression et de réduction des champs d'expression démocratique.

Luther King, Gandhi ou encore Mandela, en sont sûrement les exemples les plus parlants. Aujourd'hui aux portes de l'Orient est détenu le président d'Amnesty Turquie. Aujourd'hui en Tchétchénie, des personnes sont arrêtées, torturées voire exécutées pour leur homosexualité. Aujourd'hui et depuis deux ans, au Cameroun, le journaliste de RFI, Ahmed Abba, est emprisonné. Aujourd'hui, en Birmanie, on assiste à un véritable nettoyage ethnique de la minorité rohingya...

Et la liste est encore longue, bien trop longue !

Il est de notre devoir d'agir contre l'indifférence mortifère, de nourrir la colère politique chaque fois que les droits de l'Homme les plus fondamentaux sont atteints.

Il est donc de notre devoir de promouvoir une mobilisation pour la libération de tous les prisonniers politiques, de tous les journalistes enfermés pour le simple crime d'avoir exercé leur métier d'information des peuples. Il en relève de notre équilibre démocratique.

« L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde », nous disait Nelson Mandela... Oui, l'éducation à la culture de paix ainsi que l'apprentissage et l'assimilation des droits de l'homme par toutes et tous sont des outils de développement local et des vecteurs de paix et de sécurité internationale.

La culture de paix passera aussi par le désarmement général et nucléaire, comme vient de le traduire le fait de décerner le prix Nobel de la paix 2017, à la coalition internationale pour l'abolition des armes nucléaires.

Il y a cent ans encore paraissaient ces mots de Charles Péguy : *« c'est la mémoire qui fait toute la profondeur de l'homme »*.

Alors... que de cette profondeur ne cesse de surgir des paroles et des actes en faveur de la paix et des droits pour l'humanité.